

La bénédiction d'un vieillard.

C'était dans un des plus tristes quartiers de Paris.

Un prêtre préparait à la mort un pauvre vieillard. Cet homme était si bien disposé, qu'il désirait ardemment recevoir la sainte communion avant de mourir. Sa grande foi lui donnait droit à cette grâce, et le prêtre devait lui apporter, le lendemain matin, la divine Eucharistie.

Mais hélas ! en s'en retournant, le bon prêtre était triste à la pensée que Dieu visiterait une si misérable demeure.

*
* *

Or, pendant qu'il marchait pour gagner sa demeure, il lui arrive de passer devant un splendide château.

Il se rappelle qu'il y a là une noble dame, portant un des noms les plus illustres de la France, et très recherchée dans le monde. Il lui sait le cœur si bon, qu'un mouvement irrésistible le pousse à monter, quoique les splendides escaliers, les fleurs et les tapis lui fassent comprendre la distance qui sépare la maîtresse de ce palais, de son humble protégé. Il monte donc et raconte tout simplement sa préoccupation.

— Mais, s'écria la dame, on ne peut laisser le bon Dieu entrer dans un pareil taudis !...

— C'est ma pensée, voudriez-vous vous charger de le faire nettoyer un peu !

— Je m'en charge, et j'y vais moi-même ; faut-il mener ma femme de chambre ?

— Oh ! oui, il y a bien de l'ouvrage pour deux.

— Mais j'y songe : ces choses-là doivent se faire de bonne volonté, et peut-être ne se soucierait-elle qu'à moitié de faire une pareille besogne, puis elle me prendrait une partie du mérite. J'aime mieux mener avec moi mon fils : il a six ans, il est déjà très actif ; il est bon qu'il s'accoutume à voir la misère de près, cela lui portera bonheur. Pauvre enfant ! il a tant besoin que Dieu le protège !